n° 3.

Observation sur une profonde Brulure des deux jambes

Par m. Didier l'ainé

Au mois de Septembre 1773 ~~un Etudiant en pharmacie~~ ~~voulant~~ le feu ayant pris à ~~une personne qui retiroit du feu une bassine contenant~~ un mélange d'huile grasse et de Thérébentine ~~enflammée~~, qu'une personne retirois ~~la bassine de dessus le feu~~ [illegible] jetta la bassine [illegible] a terre, et l'étudiant en placant pour garantir sauver cette personne [illegible] sur ses jambes une partie de la matière enflammée. à l'instant ses habits ~~prennent~~ [illegible]; il [illegible] à son voisin, se précipite dans un Baquet qu'il savoit y trouver, et se fait verser plusieurs seaux d'eau qui arrêttent le progrès des flammes. ce jeune homme instruit ~~des [illegible]~~ n'avoit d'autre désir que d'avoir plongé dans l'eau dont il avoit voulu augmenter l'efficacité en y mettant de la glace; mais obligé de s'en défaire ~~[illegible]~~ [illegible] avis il céda, et ~~[illegible]~~ qu'on lui mit les jambes dans un Bain de Quinze a vingt pintes d'esprit de vin. il y resta pendant une heure. au [illegible] des ~~[illegible]~~ ~~Le~~ premier soin fut [illegible] ~~de faire mettre~~ le malade au lit. ~~J'examinai la Brulure~~ [illegible] qu'elle s'étendoit à chaque jambe depuis la Tuberosité Tibiale jusques aux malléoles, l'Epiderme absolument détruit

ARC 62 d. 1 n° 8

laissoit voir la peau d'un blanc terne, elle étoit dure et tendue.

La premiere indication étoit celle de procurer un relachement salutaire, j'enveloppai donc les jambes de papier brouillard couvert de populeum récemment fait, pour appaiser la violente agitation et m'opposer aux accidens de l'inflammation qui devoient survenir, je fis deux saignées dans le même jour. quoiqu'il en fut la fievre s'alluma et le malade délira pendant la nuit. le lendemain je levai l'appareil en présence de plusieurs consultans. nous trouvames le corps entier de la peau noiratre desséché et frappé de gangrène.

Nous ne pouvions plus esperer de conserver la peau; pour en accélerer la chute et s'opposer aux ravages d'une suppuration qui devoit nécessairement s'établir dans l'intérieur, nous jugeames les scarifications même les taillades indispensables. les pansemens faits selon les regles de l'art, dans l'espace de quinze jours la peau tomba dans toute l'étendue de la brulure et nous vismes les muscles de ses jambes absolument à découvert.

Dans cet état je substituai aux premiers remedes un mélange de parties egales de cerat et de populeum recents dont je chargeai de grands plumaceaux mollement faits.

La Suppuration fut tres long tems abondante, quoique pour la modérer j'eusse déja rejetté les corps gras dont l'usage ne m'avoit indiqué que dans les premiers instans, je me servis alors de vin miellé et par suite de Charpie Seche.

la cicatrice commença assez rapidement à la circonférence je la ménageai en la couvrant avec des bandelettes de Sparadrap fait avec ~~[illegible]~~ l'emplâtre de Nuremberg. on observoit dans le centre des plaies des points de cicatrisation qui s'augmentant insensiblement formoient pour ainsi dire de petites isles. elles se réunissoient entre elles, et se confondant avec la circonférence produisoient des avances qui sembloient multiplier les ressources de la nature. les plaies qui répondoient aux muscles gastrocnémiens resisterent pendant trop long tems aux remedes les mieux indiqués. la nature sembloit se fatiguer, la cicatrice se ralentit et resta long tems dans un degré donné, cette marche que je voyois Solide se détruisoit çà et là, le defaut de regime du malade y donna quelque fois lieu, mais je crois que cela dépendoit essentiellement de la destruction total du corps de la peau. les muscles etant mis à nud, la cicatrice ne pouvoit se faire que sur les fibres musculaires qui ne lui offroient pas une base avantageuse; sans cesse exposée aux contractions involontaires, elles se déchiroient et se détruisoit, et souvent au bout de huit jours de pansemens infructueux chaque plaie etoit plus considerable.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ce fut avec la plus grande difficulté que j'obtins les derniers points de dicatrisation, et en raison de cette meme difficulté que je ne pus m'opposer a l'usage de differens moyens aussi insuffisans les uns que les autres, mais proposés par differentes personnes interessées a la cure radicale d'un mal aussi considerable. entr'autres moyens nous comptons les lotions astringentes faites avec l'eau de chaux.. l'eau de ~~plantin~~ plantain avec la tuthie pp.. la decoction de Quinquina dans le vin.. &c. les derniers moyens employés alors qui ont le mieux reussi sont la pierre infernale et la charpie seche. Quoi qu'il en soit ~~[illegible]~~ je n'ai obtenu la parfaite dicatrisation de la jambe droit qu'au bout de dix huit mois, et celle de la gauche se fit encore plustard. enfin la jambe droite a repris son embonpoint et sa souplesse naturelle, de sorte que le malade s'en sert depuis plus d'un an pour marcher a l'aide des bequilles, en attendant que sa jambe gauche acquiere la meme force pour exercer la progression ordinaire

la gravité de la brulure, la situation genante et souvent mal observée fit craindre au malade d'etre estropié, je l'ai toujours rassuré et je n'ai pas été trompé dans mes esperances. j'ai annoncé que le tems, des flexions repetées et menagées, les demi bains emolliens, que les frictions d'une pomade nervine sur les genoux roidis tout cela rendoit insensiblement la souplesse aux parties molles et le jeu aux articulations. –